



## Marie-Véronique Poggioli

Mademoiselle Poggioli, elle tient énormément au « mademoiselle », interrompt son travail pour nous recevoir. Elle écrit des lettres pour aider des pensionnaires, soupire-t-elle comme si elle était débordée. Elle s'est aménagée une chambre salon bureau qui est un fleuron de l'INI. Son territoire qui nie le temps qui passe. Nous l'avons vu souvent en grande conversation avec des visiteurs, elle laisse la porte entr'ouverte pour qu'on ne la dérange pas en toquant à l'huis. Le mot laisser-aller n'a jamais eu de sens pour elle. Sans doute l'exemple de son père, officier de marine. On sait que sur les bateaux de la Royale, tout doit être clair.

C'est un hôtesse parfaite, Xérès dont elle analyse les qualités et la fragilité comme un oenologue, biscuits apportés par une amie. Nous sommes dans un manoir, hors du temps, beaucoup plus proche de son année de naissance que de printemps 2005. Elle nous dépayse, écoute avec bienveillance notre requête. Une photo à mon âge ? quelle drôle d'idée ! Mais elle nous passe bien volontiers cet enfantillage. Puisque l'on l'avons vu présentes à toutes les cérémonies et fêtes, portant un chapeau différent, Jacques suggère une photo chapeauté. Elle ouvre un immense placard penderie, garni exclusivement de cartons à chapeaux !

Difficile de l'imaginer secourant les blessés sous un déluge de feu au Vietnam.

Elle m'a presque sermonné quand j'ai suggéré qu'elle devait seulement changer le ruban de ces chapeaux. Ce sont uniquement des chapeaux sur mesure, certains ont été conçus dans les années 30, soigneusement entretenus, et toujours dans un état de perfection.

Pour mieux faire son choix, elle nous fait porter ces trésors sur son lit, et elle propose l'un ou l'autre, se prête parfaitement à la lumière.

Puis elle sert un deuxième verre, grignote un biscuit et commence son récit avec un naturel époustouflant. Elle commence par le commencement. Il était une fois, un officier de marine, sa femme et leurs deux filles. Un papa que la guerre de 14.18 n'avait pas fait renoncer à ses principes. Les femmes avaient envoyé les corsets par-dessus les moulins, elles travaillaient, elles fumaient, elles portaient les cheveux courts. Le capitaine de vaisseau Poggioli avait voulu que sa cadette reste à la maison. Nous sommes dans les années 20 et bien loin du corps expéditionnaire français en Indochine.

Sans scandale, sans s'opposer de front à la tradition, elle arrivera à son but, servir dans l'armée. Pendant toute la durée de la guerre de 1939-1945 puis en Indochine où elle fera quatre séjours. Le dernier lui sera fatal en 1956, elle est grièvement blessée à la tête en brancardant un blessé. Mais elle tiendra bon la barre.

Comment une jeune fille de très bonne famille, devient-elle une baroudeuse ? Comment une jeune fille rangée, sort-elle du rang ? Elle a toujours voulu servir, et d'abord servir à quelque chose. Elle n'a jamais conçu d'autre existence, servir, aujourd'hui encore après 27 ans de « maison » elle se met à la disposition aussi bien de ses consoeurs infirmières que de ses compagnons pensionnaires.

Elle a manoeuvré habilement pour rencontrer le destin qu'elle s'était choisi.

Elle enrage encore au souvenir de ce professeur qui lui a fait sauter une classe, ce qui l'a empêché d'être la première. Une fois son bac passé avec mention, elle ne comprend pas tout de suite que ce qui enchante son père, ce n'est pas son succès, mais la certitude qu'elle restera à la maison. Pas question de faire des études supérieures. Fille à la maison, fille au foyer. Heureusement son assiduité à la messe du matin attire l'attention d'une religieuse de Saint-Vincent de Paul qui lui propose de l'aider dans sa tournée des bidonvilles. Papa ne peut s'y opposer, c'est généreux, bénévole. .

. Accompagnant soeur Marthe, Marie- Véronique va donc porter dans les taudis les bons petits plats que cuisine sa mère. Soeur Marthe apprécie son allant, sa compétence, lui propose de suivre des cours d'infirmière. Papa refuse, c'est un métier et sa fille ne doit pas travailler.

Marie-Véronique mettra un an à le persuader qu'elle veut faire quelque chose de vie. Elle obtient le concours d'un prêtre de la paroisse. Assiégé, le marin cède. Pour la bonne cause. Marie-Véronique suit son cursus obtient son diplôme d'Etat, mais quand elle veut rencontrer le marquis de Villars, président de la Croix-Rouge, le marquis lui indique que son père a pris les devants ! Le marquis trouve une astuce pour contourner le veto paternel et elle trouve du travail dans des cliniques de banlieue puis dans une usine de Bezons où elle crée même une crèche. Elle signe son premier contrat pour la durée de la guerre à venir.